

*[Text]*

Certainly, they build up their forces. The 1961 buildup—and there is quite a lot of hard evidence of this—resulted from the fact that in 1957 to 1959 the Soviets had a big argument about defence and they came up with Khrushchev's defence policy which was announced in the early 1960s which, essentially, was going towards more reliance upon Soviet rocket forces, and they pulled out another 350,000 troops which was their third largest reduction of troops since 1956.

You then see the change—you can actually follow it through the Kremlinological analysis in the first half of 1961—as they gradually came back unto the old line of military verities, and the military took back the command by July 1961. At that stage you see the change in the rocket programs, the the change in naval deployment and things like that.

I am not saying that the Russians are all good and would not have worried us if we had not done anything. What I am saying is that like any sensible person—like Dr. Bell is recommending now—they respond to what they see as a threat, and they saw a very worrying threat. They saw President Kennedy suddenly double the building rate of men; they saw him going from 14 Polaris to another 27, 15 of which were going to be put down that first year by September. What did this mean to them? They went back and re-thought everything and they thought it through very carefully.

There are two points to be made here: the Soviets take war seriously. They take general war seriously, the possibility of war, fight to the finish between two social systems, although it is not something they want. All their doctrines—Marxist doctrines and military doctrines—say you must avoid that kind of war if you can, but they also take the danger of war seriously. I am afraid we do not take both very seriously. Of course, if they can gain points in the battle for world influence overseas, they will gain points, but the thing that drew them forward in defence was the problem of sea based systems. Carriers from the Mediterranean are closer to Moscow than the Bering Sea. We do not think it peculiar that they are worried about the Bering Sea. Dr. Bell asks what they are doing in the Indian Ocean? Well, I can give you two reasons for that. The Indian Ocean-Arabian Sea is the best place in the world from which to throw Polaris missiles at both Russia and China.

In 1965, the Americans took over the Chagos archipelago. In 1963 they set up a submarine communications station in northwest Cape Australia. They already had a communica-

*[Traduction]*

dire qu'ils sont capables de le faire ou qu'ils consacrent énormément de ressources à cette fin. Comme la plupart des pays, l'Union soviétique se sert surtout de ses moyens pour régler des problèmes nationaux, qui, dans son cas, sont loin d'être négligeables. Il ne fait aucun doute qu'elle a renforcé sa puissance militaire. Les efforts d'armement de 1961—et les preuves de ce que j'avance ne manquent pas—étaient le résultat des grandes discussions que les Soviétiques avaient eues au sujet de la défense de 1957 à 1959. Ils ont finalement adopté la politique de défense de Khrouchtchev qui a été annoncée au début des années 60 et qui, en gros, consistait à accorder davantage d'importance aux missiles. Ils ont alors diminué leur effectif de trois cent cinquante mille hommes, ce qui constituait la troisième plus grande diminution depuis 1956.

On peut voir les changements s'opérer à partir de ce moment-là—on peut d'ailleurs suivre l'évolution de la situation en analysant la politique du Kremlin dans les six premiers mois de 1961—au fur et à mesure que les Soviétiques revenaient aux anciennes vérités militaires. Dès juillet 1961, les militaires avaient repris le commandement. C'est à cette époque qu'on a assisté à des changements de politique touchant les programmes de missiles, le déploiement naval, etc.

Je ne prétends pas que les Soviétiques sont des enfants de chœur et qu'ils ne nous auraient pas inquiétés si nous n'avions pas pris nos dispositions. Je veux dire tout simplement que, comme toute personne raisonnable—comme M. Bell le recommande maintenant—les Soviétiques réagissent à ce qu'ils considèrent comme une menace, et ils ont estimés qu'ils avaient de bonnes raisons de s'inquiéter. Ils ont vu le président Kennedy doubler tout à coup le rythme d'augmentation des effectifs. Ils l'ont vu décider d'ajouter 27 fusées Polaris aux 14 existantes, avec l'intention d'en déployer 15 avant le mois de septembre de la première année. Qu'ont-ils alors décidé de faire? Ils se sont mis à repenser complètement leur politique, en y accordant la plus grande attention.

Il convient de faire deux remarques. D'une part, les Soviétiques prennent la guerre au sérieux. Ils prennent la possibilité d'une guerre générale au sérieux, la possibilité d'une lutte à mort entre deux genres de société, bien que ce ne soit pas ce qu'ils veulent. Toute leur doctrine, marxiste ou militaire, recommande d'éviter ce genre de guerre, mais cela ne les empêche pas de prendre le risque de guerre au sérieux. J'ai bien peur que ce ne soit pas notre cas. Naturellement, s'ils peuvent marquer des points dans la bataille pour la suprématie mondiale outre-mer, ils ne s'en priveront pas; mais ce qui les a poussés à augmenter leur puissance militaire, c'était le problème des systèmes d'armement installés en mer. Les porte-avions de la Méditerranée sont plus près de Moscou que la mer de Bering. Nous trouvons assez normal que les Soviétiques s'inquiètent de ce qui se passe dans la mer de Bering. M. Bell demande ce qu'ils font dans l'Océan Indien. Eh bien, je peux donner deux bonnes explications. L'Océan Indien et la mer d'Oman constituent la meilleure région du monde pour lancer des missiles Polaris en direction de l'URSS et de la Chine.

En 1965, les Américains se sont emparés de l'archipel Chagos. En 1963, ils ont installé une station de communication pour sous-marins au nord-ouest de l'Australie. Ils en avaient